



Les portraits de Lassus (ou les six âges de l'homme)

Laurent Guillo

► To cite this version:

Laurent Guillo. Les portraits de Lassus (ou les six âges de l'homme). Séminaire d'iconographie musicale INHA-BNF-IREMUS, IREMUS, Oct 2018, Paris, France. hal-03836124

HAL Id: hal-03836124

<https://hal.science/hal-03836124>

Submitted on 9 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

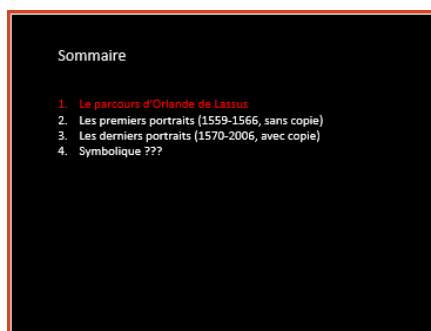
L. Guillo - Les portraits de Lassus ou *Les six âges de l'homme*



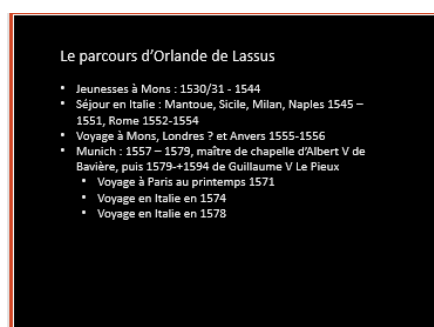
Merci

Une pensée pour Annie Coeurdevey, musicologue française récemment décédée, et entre autres travaux auteure d'une biographie de Lassus publiée en français chez Fayard en 2003.

Ouvrage remarquable, évidemment bien documenté et dans lequel les parties consacrées à l'homme et à l'œuvre s'enrichissent mutuellement, ce qui n'est pas si courant dans les biographies.



Je commence par un bref rappel sur la carrière de Lassus.



Sa date de naissance n'est connue qu'à une année près (1530 ou 1531), ce qui fait que les correspondances entre les dates et les âges ne sont pas très précises.

Son itinéraire :

- Jeunesse à Mons : 1530/31 – 1544, bourgeois moyenne ? enfant de chœur à la maîtrise de Saint-Nicolas, bon chanteur.
- « **la sujétion et l'errance** » : Part dans les bagages d'un noble, Ferrante de Gonzague, alors commandant dans l'armée de Charles Quint, et le suit dans ses divers postes en Italie.
- Italie : Mantoue, Sicile, Milan, Naples 1545 – 1551, Rome 1552-1554 (mdc de SJ de Latran),
- « **le génie fonctionnaire** » : Munich : 1557 – 1579, maître de chapelle à vie d'Albert V de Bavière, avec une certaine familiarité
- puis 1579-1594 de Guillaume V Le Pieux, plus austère et moins riche
 - Voyage à Paris au printemps 1571
 - Voyages en Italie en 1574, 1578 et 1585
- Mort à Munich en juin 1594.

Son parcours réellement européen, sa production prolifique (une soixantaine de messes, 100 magnificat, 800 motets, 150 chansons, composées en français, latin, italien, allemand...) l'ont fait voir dès le dernier quart du XVI^e siècle comme un des plus importants compositeurs de son temps et ont suscité la diffusion de sa biographie et de ses portraits dans divers ouvrages jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

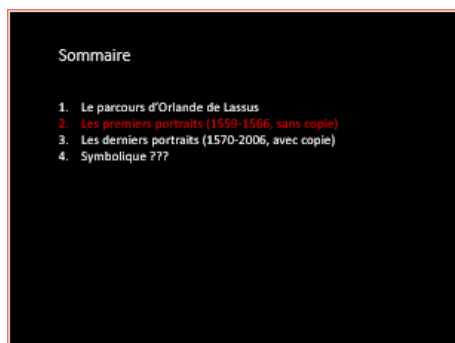
Son nom est également un peu flou. Il se fait connaître sous la forme italianisée de son nom : Orlando di Lasso, qui est devenue son autorité en Allemagne. En France son autorité est « Roland de Lassus » alors qu'il n'apparaît jamais sous ce nom au XVI^e siècle, mais sous celui d'Orlande de Lassus, aussi dit le « Divin Orlande ».



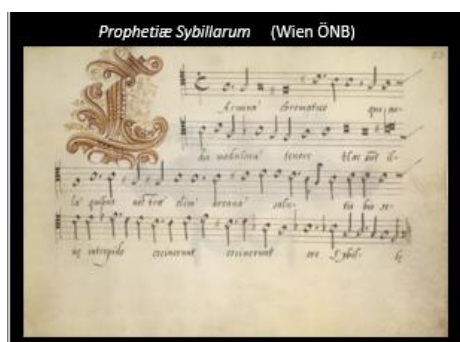
Les portraits de Lassus nous sont parvenus au nombre de sept, à six âges différents, et datent tous de sa période munichoise. Pour un artiste de cette époque, ceci relève

d'une abondance exceptionnelle, quand on pense au nombre de compositeurs de la Renaissance, parfois fameux, dont on ne connaît pas la figure...

Cette abondance se concrétise par une grande vingtaine de sources (peintures, miniatures ou gravures), constitue une belle occasion d'étudier le mode de transmission des portraits d'une époque à l'autre, d'une technique à l'autre et d'un pays à l'autre.



Je vais commencer par les portraits les plus anciens, qui ont en commun le fait qu'ils n'ont jamais été repris par la suite.



Le premier portrait connu orne un manuscrit dit *Sybillenkodex*, manuscrit sur vélin copié par Jean Pollet, contenant les *Prophetiae sibyllarum* et les *Sacræ lectiones ex propheta Job* (il est conservé à Vienne). Cette œuvre avait été gardée secrète par le duc Albert V, bien cachée dans ses coffres, et n'a été publiée qu'après la mort de Lassus 1600 par Rudolph de Lassus, un de ses fils, également compositeur.



Le manuscrit contient trois miniatures gouachées attribuées à Hans Mielich, à qui on doit l'ornementation d'autres manuscrits musicaux de la cour de Bavière. Mielich était un peintre très apprécié, très actif à la cour et dans la bourgeoisie munichoise, fixé à Munich depuis son retour d'Italie (tout comme Lassus). Il était proche du duc Albert V, et chef de la corporation des peintres depuis 1558.

Orlande y porte un pourpoint et une cape, la moustache et un collier de barbe – dont il ne se départira jamais – tandis que son front dégarni annonce déjà la calvitie future. La légende *Orlandus de Lasso ætatis suæ XXVIII* révèle son âge, et partant date le manuscrit de 1559, soit trois ans après son arrivée à Munich. Le portrait d'un homme jeune, donc, à qui le pinceau de Mielich a donné un air presque souriant.

Si les trois portraits en médaillon sont similaires, leurs encadrements varient. Une seconde miniature est posée entre deux grisailles, avec à gauche Apollon avec sa lyre et Pan avec sa flûte, à droite Apollon écorchant le satyre Marsyas, avec au-dessus Athéna et Hermès.



Le second portrait de Lassus est sorti des pinceaux du même Mielich ; il est contenu dans un autre manuscrit élaboré pour la chapelle du duc de Bavière, le premier volume du *Codex Mielich*, un lourd manuscrit *in-folio* contenant les quatre premiers des sept psaumes pénitentiels du compositeur. Écrit en 1565 par Jean Pollet encore, ornementé par Mielich avec force miniatures, encadrements, lettres ornées et scènes diverses, ce manuscrit révèle à la page 222 un portrait en médaillon légendé *Orlandus de Lasso*, qui fait face à un autoportrait de Mielich.



Ces deux artistes collaborent au volume, sont de fidèles serviteurs du duc Albert V de Bavière et peuvent se prévaloir de son amitié ; ils se sont immortalisés face à face à la fin d'un ouvrage qui reste l'un des plus somptueux manuscrits musicaux que l'on connaisse. Lassus paraît un peu moins jeune ; il est tête nue et porte à son cou une médaille pendue à un ruban.



Hans Mielich enlumine les livres de chœur de la chapelle ducale entre 1565 et 1570. Dans le second tome du même manuscrit, il dépeint la chapelle à l'œuvre dans une miniature bien connue qui présente un réel intérêt organologique. Lassus y est identifiable tout à gauche au premier plan, de profil, présentant ses musiciens au duc Albert V.



Un petit bois, gravé en 1565 ou 1566, représente également l'artiste au même âge de 34 ans. Il figure au début de la notice intitulée *Orlandus de Lassus Musicus*, rédigée par Samuel Quickelberg pour la *Prosopographiæ heroum atque illustrium virum totus Germaniæ* de Heinrich Pantaleon (Bâle, 1566). Le bois est un peu naïf mais laisse apparaître une mise soignée et une allure volontaire. Le texte de Quickelberg est la première biographie de Lassus, et la seule écrite de son vivant.

Sommaire

1. Le parcours d'Orlande de Lassus
2. Les premiers portraits (1559-1566, sans copie)
3. Les derniers portraits (1570-2006, avec copie)
4. Symbolique ???

Tous les précédents portraits de Lassus, autant les miniatures gouachées que ce dernier petit bois gravé, n'ont jamais été copiées. Ce qui est assez naturel, car à l'exception du bois de Quickelberg ils ont servi à illustrer des manuscrits qui sont restés conservés dans la chapelle de musique de Munich.

Une seconde série de portraits commence en 1570, quand il a 39 ans, et a fait l'objet de nombreuses copies.. jusqu'à nos jours.

1570 (à 39 ans)



Dans les éditions
parisiennes de Le Roy et
Ballard à partir de 1570,

Ce premier portrait est le plus répandu de tous. Sa source originale est perdue et le premier exemple qu'on en connaît est un bois gravé anonyme, imprimé dans le *Melange* d'Orlande de Lassus, une importante édition musicale publiée par Adrian Le Roy et Robert Ballard en 1570 à Paris. A cette époque Lassus ne s'était jamais encore rendu à Paris, on peut supposer qu'un dessin original avait été envoyé de Munich pour la préparation de son voyage du printemps 1571 et qu'il fut gravé à Paris pour l'atelier Ballard. L'encadrement aux instruments de musique est typique du style parisien.

L'homme a la même allure que dans le portrait à 34 ans : col haut et fraise fine, pourpoint galonné et boutonné, médaille au cou. Une pénombre en demi-cercle fait ressortir son visage, avec la légende *ORLANDI DE LASSUS ÆTATIS SUÆ 39*. Le bois réapparaît à plusieurs reprises chez les mêmes éditeurs jusqu'en 1577 au moins.



Outre le portrait du compositeur, les éditions de Lassus imprimées par Le Roy & Ballard portent parfois aussi les armes du duché de Bavière, avec la légende W H I B (Wilhem Herzog in Bayern).

Ce portrait de 39 ans est copié à quatre reprises, dans lesquels les encadrements et les accessoires varient un peu.



Il existe une autre copie de ce bois très fidèle et de mêmes dimensions, utilisée en 1574 à Louvain par Corneille Phalèse - un fils de Pierre I Phalèse - dans la seule édition musicale sortie de ses presses les *Cantionum quatuor, quinque & sex vocum...* La pénombre autour du visage a disparu et la légende est plus lisible.

Ce bois parisien de 1570 de Le Roy et Ballard est encore copié pour le même atelier vers 1581 et utilisé jusqu'en 1599 ; Lassus y est cette fois lauréat, comme le fut Ronsard en son temps.

Il existe aussi une version parisienne, plus petite, haute de 51 mm, dans laquelle le pourpoint porte des bandes alternées claires et foncées et où la pénombre a disparu. Là encore, c'est un portrait en médaillon, destiné à être inséré dans l'encadrement *au Mont Parnasse* de format *in-octavo*. Ce bois sert de 1573 à 1587.



Ce petit bois fait partie d'une série de portraits en médaillon que l'atelier de Le Roy & Ballard a fait graver pour représenter ses musiciens les plus fameux, vers 1565-1575. Vous le voyez ici entourer un portrait de Guillaume Costeley, un autre de Jean Mail- lard.



Le portrait à l'âge de 39 ans profite naturellement de la très large diffusion des édi- tions de Le Roy et Ballard. Il se retrouve dans l'espace germanophone à partir de 1585, avec un bois gravé en 1585, sans qu'on sache s'il s'inspire de la première source maintenant perdue ou du bois parisien de 1570. Il n'est plus en médaillon mais en rectangle ; il montre Lassus tenant un livre ouvert, probablement un livre de musique. Cette illustration est extraite des *Icones sive imagines virorum literis illus- trium* de Nicolas Reusner (Strasbourg, 1587), une encyclopédie des hommes célèbres où Lassus est le seul musicien cité. La gravure est attribuée à Tobias Stimmer (1539- 1584) ; elle a servi dans plusieurs rééditions de l'ouvrage de Reusner en étant elle- même copiée jusqu'en 1597 au moins.

Il existe aussi deux copies sur métal, qui sont en contrepartie (symétrie latérale) : la première reprend le bois de Strasbourg et est gravée sur cuivre par René Boyvin (1525-1598), elle illustre le *Theatrum vitae humanae* de Jean-Jacques Boissard (Francfort/Main, 1592). Le médaillon est inséré dans un cadre agrémenté de fleurs et de *putti* ; il est cette fois légendé *Orlandus Lassus D[ucis] Bavar[iæ] musicus*, sans mention de son âge. Le trait est assez fin pour qu'on distingue des notes de musique sur le livre.

La dernière copie ancienne du portrait de Lassus à l'âge de 39 ans est une copie posthume, dessiné par Gerrit van der Horst (1581 - 1629), qui signe de son monogramme *GVH*, et gravée par Johan Meysen. Elle s'inspire du bois original de 1570, en médaillon encore mais aussi en contrepartie, avec la légende *Orlandus Lassus musicorum princeps æt[at]is] suæ 39 an[n]o 73* (avec une erreur de calcul, donc).



On connaît encore une peinture tardive, d'environ 1770, pendue aux murs de la Faculté de musique de l'université d'Oxford, qui reprend toujours le portrait de 1570, et j'en arrive à 1956, lorsque la Trésorerie du Royaume de Belgique émet un billet de 20 francs, imprimé jusqu'en 1964 et qui porte, côté francophone, le portrait de Lassus dû au crayon de Louis Buisseret et au burin de Georges Régnier. C'est clairement la gravure de Van der Horst qui leur a servi de modèle. Le côté néerlandophone du billet est consacré à Philippe de Monte.

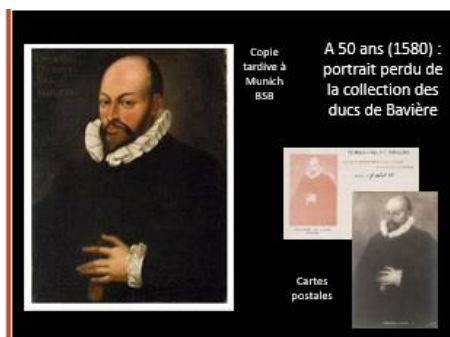


C'est encore le portrait à l'âge de 39 ans, plus ou moins interprété par les artistes, qui a servi à imprimer des chromos commerciaux au XXe siècle, à l'exemple de ceux édités par le « Superchocolat Jacques » à Verviers, le chocolat Poulain, ou les boîtes d'allumettes *Van de Kroon*, outre une carte postale russe... Parmi les chromos du super-chocolat Jacques, chocolaterie belge qui eut ses œuvres de gloire, se trouve aussi un portrait de Beethoven, dont Benedetta Saglietti va sûrement nous parler tout à l'heure...



Hans Mielich, dont j'ai déjà parlé, trace encore un nouveau portrait de Lassus, à l'âge de 40 ans, sur une page entière d'un manuscrit musical de 1570 consacré à ses psaumes pénitentiels (München BSB, *Codex musicus 130*). Il est cette fois en pied, tenant des gants et sa coiffe dans la main gauche et une lettre dans la main droite. Il a encore une fraise fine et une chaîne au cou mais porte cette fois un long et lourd manteau noir. Il figure seul, debout devant un fond bleu très inhabituel et dans un encadrement élaboré dans des tons pastel.

Cette miniature ne laisse pas bien discerner ses traits ; elle préfigure toutefois un nouveau genre de ses portraits, qui à partir de là seront tous empreints d'une certaine austérité. De l'homme jeune en habits clairs et élaborés, on passe à l'homme mûr, dont seules la tête et les mains ressortent sur un vêtement sombre.



Il existe un portrait peint en 1580, Lassus ayant 50 ans, qui provient du cabinet des peintures des ducs de Bavière. Il a été détruit en 1944, mais on en possède une copie tardive à la Bibliothèque d'état de Munich. La main tient une chaîne où pend une médaille.

Il en a été fait quelques cartes postales, dont l'une éditée par Breitkopf und Härtel, grand éditeur de musique. Celle qui est en ton pastel date de 1902.



Le dernier portrait connu, celui qui montre Lassus à 61 ans, a ceci de commun avec le portrait à 39 ans qu'il en existe de nombreuses versions dans des techniques diverses. La mine est toujours austère, la barbe a blanchi. La fraise fait place à un col de dentelle et au cou pend une lourde chaîne d'or ; peut-être soutient-elle la médaille que Lassus reçut lors de son accession à la noblesse du Saint-Empire, accordée en décembre 1570 par l'empereur Maximilien II ?

On possède de ce portrait une peinture à l'huile, tardive, exposée au Musée de la Musique de Bologne, dans la collection du Padre Martini, acquise en 1747. On ignore si elle reproduit une source perdue ou si elle reproduit la gravure de Sadeler décrite ci-dessous. Cette collection Martini, M. Lorenzo Bianconi est venue nous la présenter lors de la première séance de ce séminaire.



La première gravure du portrait à 61 ans est faite sur cuivre, à Munich en 1593, par Johann I Sadeler, graveur du duc Guillaume V de Bavière. Elle porte pour la première fois sa devise *Pour repos travail*, (prolifique et workoholic), la première mention aussi du duc Guillaume V de Bavière (1548-1626), qui a succédé en 1579 à son père Albert V de Bavière.

Une copie sur bois du portrait de Sadeler orne la page de titre des *Lagrimae di S. Pietro*, impression posthume publiée à Munich en 1595. Ce portrait est en contrepartie, comme beaucoup des copies faites sur la gravure de Sadeler. La légende augmente l'âge de 61 à 62 ans et la date de 1593 à 1594, allusion probable à la mort récente du compositeur cette année-là.

Une autre copie en contrepartie, sur cuivre cette fois, est donnée par Adolf Fuchs en 1599, réduite en médaillon mais placée dans un encadrement élaboré. La légende lui donne un âge de 67 ans, âge fantaisiste, que Lassus n'a jamais atteint puisqu'il est mort en juin 1594 à 63 ans « plus ou moins un an », ce qui montre à tout le moins que le graveur était soit mal renseigné, soit distrait.

Dans la même veine, on peut citer un portrait tardif, gravé sur métal, où les traits de Lassus sont affadis par le jeu de copies successives. Dans l'ouvrage de Paul Freher, *Theatrum virorum eruditione clarorum* (Nuremberg, 1688), il figure dans une galerie de seize célébrités rassemblées sur une seule planche gravée, coincé entre Otto Gualperius, un philologue de Lübeck, et Simon Fabricius, un professeur de grec à Augsbourg. On y voit deux autres compositeurs : Philippe de Monte et Seth Kalwitz, dit Calvisius.



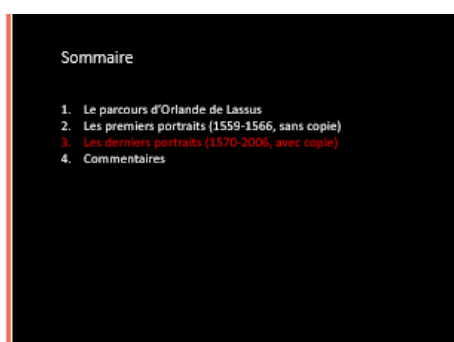
Enfin, c'est au graveur parisien Nicolas Ler de Larmessin qu'on doit une belle copie sur cuivre de la gravure de Sadeler, tardive, qui en conserve l'orientation originale alors que les toutes autres sont en contrepartie. Elle fait partie des nombreux portraits qu'il a gravés pour l'ouvrage d'Isaac Bullart, *Académie des Sciences et des Arts, contenant les vies et les éloges historiques des hommes illustres...* (Bruxelles, 1682). Peut-être a-t-elle aussi été diffusée séparément. La longue notice que Bullart consacre à Lassus débute avec des commentaires classiques sur les tons, les modes et sur la divinité de la musique, puis résume la vie du musicien avec les erreurs souvent répétées à l'époque. Le seul autre musicien à qui Bullart consacre une notice et un portrait est Philippe de Monte (1521-1603), qui partage avec Lassus une origine belge, une inspiration profuse et une carrière internationale. Philippe de Monte partageait aussi avec Lassus le billet de 20 francs belges de 1956.



La carrière du portrait à 61 ans a encore rebondi en 2006, quand les Postes de Belgique ont émis une belle suite de cinq timbres à 60 centimes d'euro en l'honneur des polyphonistes de l'école franco-flamande. C'est une copie très fidèle de la gravure de Sadeler. Avant lui figurent Guillaume Du Fay et Gilles Binchois ensemble, Johannes Ockeghem, Jacob Obrecht et Adrian Willaert ; ils sont placés sous la figure tutélaire de Josquin des Prez, leur maître à tous... La carte « premier jour » émise par les Postes belges reprenait le portrait en pied de Mielich, à l'âge de 40 ans...



Mais comme le portrait à 39 ans, le portrait à 61 ans a eu son lot de reproductions commerciales plus ou moins heureuses... cartes postales, journée de l'épargne, macarons, etc.



Pour terminer, quelques commentaires et une comparaison.

Sur les portraits eux-mêmes, on distingue deux habillements :

- Un pourpoint de couleur, une fraise avec parfois une cape.
- Un habit noir, avec une fraise ou un col de dentelle, et une lourde chaîne d'or.

Ce passage entre un habit de fierté et un habit d'austérité peut faire écho à une évolution qui s'est fait jour dans sa vieillesse, où il a été aux prises avec la mélancolie. Il avait été arraché jeune à son pays natal, n'avait revu ses parents qu'une fois (et encore dans leur cercueil, dit-on), et terminait sa carrière dans la cour de Guillaume V, dont la personnalité était moins extravertie que celle de son père Albert V.

Mais quoi qu'il en soit on ne s'habille plus à 60 ans comme on s'habille à 30...



Concernant les plans des portraits, on observe que tous les portraits sont à mi-corps, avec ou sans les bras, comme souvent à cette époque. De ce point de vue, le portrait de Mielich à l'âge de 40 ans est assez exceptionnel.

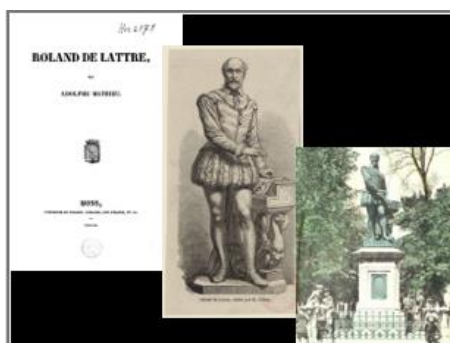
Parmi les très rares musiciens de la Renaissance qui sont dépeints en pied, on connaît Adrien Petit Coclico, qui portait la barbe longue jusqu'aux genoux... et qui n'avait pas du tout la même prestance (ni la même célébrité du reste). Il était comme Lassus originaire des Flandres méridionales.



Enfin, je vous ai déjà montré des portraits de Lassus du XIXe siècle à usage commercial ou postal ; il y en eut également plusieurs qui ont été conçus comme des illustrations ou des estampes autonomes ; je passe rapidement sur eux car il est difficile d'en faire un catalogue exhaustif. En voici un allemand de 1815 et un français de

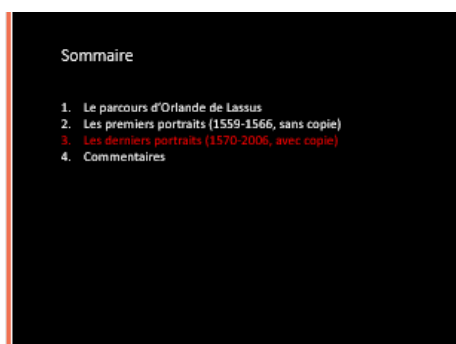
1867. Le premier ne copie pas de portrait ancien, même si le vêtement s'en inspire, tandis que le second fait clairement référence au portrait parisien à l'âge de 39 ans.

Et vous pourrez noter la légende : ROLAND DE LATTRE. Voilà que notre grand homme change de nom... Le XIXe siècle francophone le nomme soit Roland de Lattre, soit Orland de Lassus...



En 1830, la Belgique s'émancipe enfin de la tutelle étrangère (des Pays-Bas autrichiens, puis de la France, puis des Pays-Bas...). Elle remet en avant ses gloires nationales, dont Lassus fait partie. Dès les XVIe et XVIIe siècles, il avait souvent déjà été le seul musicien qui figure dans des biographies d'hommes célèbres. Au XIXe siècle il est donc naturellement une des figures de la musique ancienne qui est mise en avant pour exalter la nation de la toute jeune Belgique, comme l'a aussi été André-Ernest Grétry, originaire de Liège.

Mons étant dans la partie francophone de la Belgique, son nom est alors francisé en Roland Delattre ou De Lattre, une forme qui n'a aucune justification historique. La biographie d'Auguste Delmotte paraît en 1838 avec ROLAND DELATTRE au titre, celle d'Adolphe Mathieu la suit en 1840 avec celui de ROLAND DE LATTRE. On lui élève une statue en 1853 dans sa ville natale, du sculpteur Frison, où il se nomme ORLAND DE LASSUS. C'est bien sûr à cette stature de gloire nationale que l'on doit l'abondance de portraits de lui tout au long des XIXe et XXe siècles.



J'ai dit en introduction que Lassus était le musicien du XVIe siècle dont on possède le plus de portraits (sept portraits à six âges, sans compter les nombreuses copies). Il peut

être intéressant de le comparer à un autre grand compositeur du XVI^e siècle, Giovanni Pierluigi da Palestrina (1525 – 1594), qui lui est parfaitement contemporain, et même mort la même année.



Voilà les deux compères, rassemblés dans un dessin de Jean-Baptiste Laurens, un collectionneur de musique dont la collection est à la Bibliothèque inguimbertaine à Carpentras.

Né à Palestrina à l'est de Rome, ce compositeur passe à Rome la totalité de sa carrière. C'est un compositeur très prolifique, comme Lassus, avec 110 messes, 650 pièces sacrées, 150 madrigaux profanes ou spirituels... Mais à la différence de Lassus il ne publie qu'en latin et en italien, et est beaucoup moins européen en ce sens qu'il n'a jamais mis les pieds hors de Rome, semble-t-il.

Son iconographie a fait l'objet d'un gros volume en 1992, duquel j'ai extrait les portraits faits de son vivant. Et on y trouve les choses suivantes :



Tout d'abord, une seule gravure faite de son vivant, sur la page de titre de son premier livre de messes (Rome, 1554). Il y est mis en scène, présentant son livre au pape Jules III, qui semble l'accueillir avec bienveillance. C'est d'ailleurs une copie d'un bois dans lequel Cristobal de Morales présentait ses propres messes à Paul III, en 1544.



Suit un très beau portrait fait à l'âge de 41 ans, donc encore assez jeune, conservé en collection privée et identifié récemment. Pour moi c'est le plus beau de tous ceux que je vous ai montré car il est à la fois fin et expressif. On y voit bien les traits caractéristiques du visage : un nez long et aquilin, une lèvre inférieure charnue, un front dégarni, un regard assez acéré.



Les autres portraits qu'on possède de Palestrina se limitent à deux peintures aux dates incertaines, et faites à un âge plus avancé. Il est assis, avec dans la main les attributs classiques de sa fonction : une plume, une partition. A la différence de la précédente, ces toiles ont été copiées à plusieurs reprises (voir en dessous et à droite). Le portrait de droite, plus soigné que les précédents, est déjà un portrait posthume...

Malgré la diversité des sources, on peut presque dire qu'il n'existe que deux portraits de Palestrina : le portrait de profil à 41 ans et celui qui fait l'objet de ces toiles, où l'on n'observe que peu de variations.



Mais rassurez-vous, dès la première moitié du XVIIe siècle et jusqu'au XIXe siècle, les portraits posthumes commencent à pulluler.

Là bien sûr, les techniques, les formats, les interprétations se multiplient. **A la différence de ce qui advient pour Lassus, il n'y a que peu de référence directe aux portraits précédents.** Les artistes ont été plus imaginatifs, probablement parce qu'il n'y avait pas eu d'estampes largement diffusées de son vivant.

Vous noterez que si Lassus a eu droit à sa boîte d'allumettes (les allumettes De Kroon), Palestrina a eu droit à ses cigarettes, les cigarettes Wills, ce qui tombe assez bien.

Je vous remercie.

Laurent Guillo - *Les portraits de Lassus ou les six âges de l'homme*.

L'iconographie musicale et l'art occidental – IV : Portraits de musiciens

Séminaire BnF - 27 février 2019.

Sur Orlando de Lassus

Peter Bergquist, « The poems of Orlando di Lasso's "Prophetiae Sibyllarum" and their sources », *Journal of the American Musicological Society*, 32, 1979, p. 516-538.

Annie Cœurdevey, *Roland de Lassus*, Paris, Fayard, 2003.

Helmut Hell et Horst Leuchtmann, éd., *Orlando di Lasso : Musik der Renaissance am Münchner Fürstenhof*. Ausstellung zum 450. Geburtstag, Bayerische Staatsbibliothek, München, 27. Mai - 31. Juli 1982, Wiesbaden, Reichert, 1982.

Horst Leuchtmann, *Orlando di Lasso : sein Leben, Versuch einer Bestandsaufnahme der biographischen Einzelheiten*, Wiesbaden, Breitkopf & Härtel, 1976, vol. 1.

Horst Leuchtmann. *Orlando di Lasso...* Wiesbaden : Breitkopf und Härtel, 1976-1977. 2 vol.

Horst Leuchtmann et Hartmut Schaefer, ed. *Orlando di Lasso : Prachthandschriften und Quellenüberlieferung* : [Ausstellung in der Bayerischen Staatsbibliothek München, vom 1. Juni bis 30. Juli 1994]. Tutzing : H. Schneider, 1994.

Kurt Löcher, *Hans Mielich (1516–1573) : Bildnismaler in München*, München, Deutscher Kunstverlag, 2002.

Isabelle Ramaix, *Les Sadeler, graveurs et éditeurs*. Exposition à la Chapelle de Nassau, 14 février au 28 mars 1992, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1992.

Nicole Schwindt, « Hans Mielichs bildliche Darstellung der Münchner Hofkapelle von 1570 », *Acta Musicologica*, 68, 1996, p. 48-85.

Sur Giovanni Pierluigi da Palestrina

Lino Bianchi et Giancarlo Rostirolla, ed. *Iconografia palestriniana*. Lucca : Libreria Musicale Italiana, 1994.

